



L'ASTICOT

UNE PIÈCE DE PASCALE CAEMERBEKE
MISE EN SCÈNE DAVID TORRES

AVEC
PASCALE CAEMERBEKE / NICOLAS HARDY / ÉDOUARD HUREAU / CAMILLE LE BRETON / DAVID TORRES

CRÉATION MUSICALE ÉDOUARD HUREAU / CRÉATION COSTUMES PIERRE-JEAN BERAY

CIE. LA MAISON EN PAPIER / WWW.LAMAISONENPAPIER.COM

Sommaire

L'Asticot, résumé.....	page 3
Notes de mise en scène.....	page 4
Note d'intention de l'auteure, Pascale Caemerbeke.....	page 7
L'équipe.....	page 11
<i>Pascale Caemerbeke, auteure et comédienne</i>	
<i>David Torres, metteur en scène</i>	
<i>Les comédiens</i>	
<i>La création musicale et costumes</i>	
Compagnie La Maison en Papier.....	page 14
Images.....	page 15
Calendrier diffusion.....	page 16
Contact.....	page 17



L'Asticot, résumé

L'Asticot retrace quelques jours dans la vie d'un enfant appelé Asticot par sa mère, Viola. C'est l'histoire d'une transformation, d'un asticot qui se mue en petit garçon éveillé et courageux. Durant trois jours, on suit l'Asticot et sa mère dans leurs allers et retours de la maison à l'école. Certains soirs, l'Asticot rentre seul chez lui. Il vit avec sa mère, ne connaît pas son père, n'a vu aucune photo de lui. Le père a été effacé par Viola, comme on tente de chasser un cauchemar obsédant. L'Asticot n'aime pas l'école, il voudrait rester près de sa mère, percer son secret et la rendre heureuse. L'Asticot voudrait aussi une religion, comme ses copains. Viola, de son côté, tente de « tout bien faire » mais n'y arrive pas, elle ne sait comment répondre au désir de croire de son fils. Tendue, elle le rudoie et s'en veut de ne pas être la mère qu'elle rêverait d'être. Sur le chemin de l'école, ils croisent régulièrement la « femme lente », une vieille femme qui boit pour oublier sa solitude et vit dans ses histoires. L'Asticot a peur de cette femme qui ressemble à une sorcière de conte.

Et puis, au lieu de rentrer le soir du quatrième jour, l'Asticot suit un homme chez lui. Cet homme n'a aucune mauvaise intention, il est simplement seul, étranger dans cette ville hostile, il tente de créer un lien avec cet enfant qu'il a déjà observé. On reste chez l'homme avec l'Asticot qui oscille entre l'attrait et la peur du danger, conscient de l'inquiétude qu'il inflige à sa mère en ne rentrant pas. L'homme invente la guerre dehors pour garder l'enfant avec lui, de peur de retourner à sa solitude, et l'enfant accepte de jouer le jeu, de jouer avec le feu, comme s'il ne pouvait plus reculer, oppressé par la culpabilité. Durant cette nuit, Viola erre dans les rues, mais n'est-ce pas l'Asticot qui la rêve ?

Et le matin, l'Asticot prend le courage d'aller retrouver sa mère et force l'homme à l'accompagner afin qu'il endosse sa responsabilité et le rôle de père de fiction que l'Asticot lui a attribué. Au moment des retrouvailles sur le chemin de l'école, la femme lente apparaît et fait un malaise. L'homme va chercher des secours, tandis que l'Asticot assiste les derniers moments de la vieille, à qui il assigne le rôle de grand-mère, en lui racontant une histoire. Viola prend conscience de la force de son fils qui n'est plus un petit enfant, elle l'appelle par son nom et lui promet de lui raconter d'où il vient et qui est son père.

Notes de mise en scène

« L'enfance sait ce qu'elle veut, elle veut sortir de l'enfance » Jean Cocteau.

La dramaturge a construit la pièce sur les allers-retours de la maison à l'école que le jeune protagoniste fait chaque jour. Ces parenthèses temporelles de la vie de l'Asticot servent à déployer la relation entre la mère et le fils. Durant ces moments partagés, ils sont vraiment ensemble, partageant une réalité commune, tendus vers un même objectif. Pour l'Asticot, ce sont des parenthèses temporelles qui encadrent l'école et comme l'Asticot n'aime pas l'école, elles sont chargées d'inquiétude.

Pour l'adulte, l'école représente la voie par laquelle les enfants passent de l'âge des grands rêves à l'âge adulte. Grandir serait accepter de faire partie d'un groupe, de vivre en société. L'adulte désire oublier que l'école n'est pas toujours un lieu apprécié des enfants. L'Asticot affirme son désir de grandir autrement. C'est un autre chemin, transgressif, qu'il choisit. Ce passage est irrigué par son rapport à ses parents (une mère fragile et un père effacé), à la réalité (la vie, la mort), à ses camarades et à l'école (l'enfant désire être comme les autres et l'Asticot souffre de se sentir différent ; c'est d'ailleurs ce qui l'attire en l'homme, sa différence). Tous ces sujets abordés dessinent une cartographie de l'enfant dans laquelle s'inscrit la religion. Étant de parents athées, j'étais allé au catéchisme en cachette de mes parents lorsque j'avais l'âge de l'Asticot. Le besoin de croire est un sujet philosophique qui m'intéresse.

Les allers-retours du texte sont le moteur de ma mise en scène, un croisement de voies où se confrontent les différentes perceptions de la réalité de l'Asticot, de Viola, sa mère, de la femme lente et de l'homme. Tous ces éclats de réalités sont représentés par une action commune, la marche. Marcher, aller de l'avant, grandir pour l'Asticot ; marcher, se mettre en mouvement, tracer, marcher contre la mort, comme propos de la mise en scène. La marche est le point de départ d'une partition physique qui accompagnera le développement dramatique des quatre personnages, la marche trace le chemin qu'ils parcourent du début à la fin de la pièce. La marche est une des actions physiques qui permettent de créer des moments chorégraphiques, des bulles poétiques, qui offrent une lecture de la pièce visuelle et facilement compréhensibles pour les plus jeunes. Nous avons démarré le travail de composition de cette partition corporelle qui coexiste en parallèle à la partition réaliste qu'exige le texte. Ces deux approches sont tissées entre elles, parfois présentes en même temps sur plateau, parfois intercalées. Leur combinaison fera l'identité de la création.

Par exemple, à la fin du Retour 2, la Femme lente commente le conflit entre Viola et l'Asticot, et à la fin de sa dernière réplique, elle provoque l'arrivée du vent, quand « elle danse en faisant voler ses jupes ». Une scène purement dansée, qui projette les personnages au cœur d'une tornade, vient alors s'insérer dans la scène et exprime le ressenti entre la mère et l'enfant. L'Asticot est joué par un comédien très grand, qui a le physique et la voix d'un homme jeune. Le fait de donner le corps d'un homme au personnage de l'enfant met en lumière la force de celui-ci - l'asticot est peut-être le plus adulte dans cette pièce. Cela permet à l'enfant spectateur de se projeter dans son devenir adulte et à l'adulte-spectateur de ressentir en lui l'écho de sa propre enfance.

La rythmique propre à chaque personnage, son tempo et sa partition corporelle, seront travaillés comme le seraient la partition, le timbre et la sonorité d'un instrument dans une jazz band. Pour réussir cette composition, je chercherai l'harmonie entre eux, basée sur les écarts et les heurts. Ces personnages vivent dans un espace commun : la ville, qui crée des liens entre eux. La ville sera traitée comme un cinquième personnage, qui a son propre rythme et intensifie le rythme des autres. J'ai demandé à un musicien de créer une partition sonore, faite de bruitages et de phrases mélodiques à la guitare électrique, qui remplira l'espace afin d'incarner la ville, mais aussi de matérialiser les identités sonores de chaque personnage. Une création à mi-chemin entre composition musicale et univers cinématographique.

Lors des premières heures de travail avec le musicien, Edouard Hureau, et les autres interprètes sur le plateau, j'ai eu envie de faire une version de L'Asticot avec de la musique en live. Je garde la possibilité d'avoir une autre version avec de la musique enregistrée. Les tableaux corporels demandent la présence d'une composition musicale, d'une ambiance sonore de présence variable. C'est donc par ici que j'ai commencé à introduire le travail d'Édouard dans la création. Vite je me suis rendu compte que sa présence pouvait m'apporter bien plus que le charme de la musique live à des moments isolés. J'ai donc, aujourd'hui, le désir d'explorer les possibilités d'un cinquième rôle joué musicalement. Celui-là sera en interaction au long de la pièce avec les autres. Reste à explorer comment tisser un lien entre la musique et le développement dramatique du texte. Cela offre un éventail de possibilités qui enrichira le spectacle et le rendra encore plus gourmand pour les yeux et les oreilles des spectateurs.

L'Asticot est joué par un comédien très grand, qui a le physique et la voix d'un homme jeune. Le fait de donner le corps d'un homme au personnage de l'enfant met en lumière la force de celui-ci - l'asticot est peut-être le plus adulte dans cette pièce. Cela permet à l'enfant-spectateur de se projeter dans son devenir d'adulte et à l'adulte-spectateur de ressentir en lui l'écho de sa propre enfance.

De plus, l'Asticot ne se satisfait pas de sa condition d'enfant, il voudrait en sortir, et l'embaras du personnage avec son propre corps est similaire à celui de l'interprète qui a un corps trop grand. D'ailleurs quand j'ai proposé à Nicolas Hardy d'incarner l'Asticot, il m'a répondu :

« Mais tu m'as regardé ? Comment je vais faire ? Je suis trop grand ! » Et c'est justement ce qui m'intéresse car je donne à voir la difficulté de Viola avec son fils qui commence à être autonome. Une difficulté physique, car comme elle le dit : elle ne peut plus le porter pour aller à l'école ; mais aussi, une difficulté relationnelle. C'est pourquoi je recherche un corps-à-corps entre les deux personnages. La manière de jouer l'enfant est importante dans le choix de la mise en scène. Je désire respecter la figure de l'enfance en donnant à l'enfant la valeur qu'il mérite, c'est-à-dire une certaine grandeur, un poids. Je voudrais éviter les stéréotypes et les idées reçues sur l'enfant, abolir toute mièvrerie. Nous en sommes au stade de la recherche afin de trouver du jeu (dans le sens aussi de vide, de l'ordre de l'indicible, de l'intime) entre la représentation de l'enfance et l'âge adulte. C'est ce travail que nous avons commencé à questionner avec Nicolas Hardy. Dans l'écriture du rôle, on peut aussi sentir les moments où l'Asticot joue à l'adulte et où il joue à l'enfant ; ce va-et-vient sera ainsi matérialisé sur la scène.

La femme lente est à mi-chemin entre la grand-mère qui manque à l'Asticot et la sorcière de conte qui hante la tête de tout enfant. La grand-mère comme la sorcière sont proches de la réalité de l'enfance. Le texte se sert de la femme lente pour parler de la mort. Moi, je me sers de ce personnage pour matérialiser l'univers fantastique, l'imaginaire de l'enfant. La femme lente est donc la clé pour introduire la stylisation du mouvement dans la création, elle amène du fantastique et des scènes oniriques et dansées ; c'est grâce au langage du corps que je peux représenter ces autres réalités. Cela me permet de passer des codes de l'expression verbale aux codes du mouvement.

Par ces choix de mise en scène, je désire toucher le cœur de l'enfant autant que celui de l'adulte, tisser des liens entre l'âge de raison et celui des grands rêves.

L'Asticot que j'aimerais mettre en scène sera chargé de la beauté et de la poésie de son texte, intensifié par l'extase et la frénésie apporté par le corps en mouvement.

Note d'intention de l'auteure, Pascale Caemerbeke

J'ai écrit L'Asticot lorsque mon fils Félix avait l'âge du personnage. C'était un enfant qui n'aimait pas l'école et rêvait beaucoup pour s'en échapper, il était remuant et questionnant comme l'Asticot. L'école était pour lui un lieu d'enfermement qui entravait sa liberté. Cependant, Félix n'était pas l'Asticot car sa situation familiale n'était pas la même. J'avais envie d'écrire une pièce qui parlerait autant aux enfants qu'aux parents, une pièce qui leur permettrait de parler ensemble de sujets difficiles à aborder.

L'Asticot vit seul avec sa mère et cette relation est, comme l'école, un peu étouffante. L'Asticot rêve de grands horizons et d'océans. Peut-être car ne sachant rien de son père, ni son nom ni son visage, cette figure obsédante sans contours prend les traits de l'étranger, de l'infini et de l'ailleurs. Toutes ses questions concernant son père étant restées sans réponse, l'Asticot cherche ailleurs que dans les faits, une voie d'accès vers l'infini. Mais Viola, la mère de l'Asticot, ne peut répondre à aucune de ses questions. Elle se sent impuissante, elle ne peut lui parler de sa conception ; c'est trop douloureux et sans doute, a-t-elle peur de « contaminer », son fils avec cette histoire tragique dont nous ne saurons rien. Elle ne peut pas non plus répondre au désir de spiritualité de l'Asticot, engluée dans un quotidien trop rapide qui la fait passer d'un sentiment à un autre, dans une instabilité à fleur de peau.

Pourtant, malgré le poids d'un secret indicible qui affecte l'enfant et creuse en lui un manque, crée un rapport de méfiance vis à vis des adultes, cet enfant ne subit pas. L'Asticot ne lâche rien, il est habité par un désir de vérité, une énergie vitale intacte. Sa quête active lui fait transgresser un interdit en suivant un homme chez lui. On a peur pour l'Asticot et on découvre que l'homme a aussi peur que l'enfant, qu'il est à la recherche d'un lien filial et n'a aucune mauvaise intention. C'est l'Asticot qui mène sa barque, sans le savoir. Et par le petit effondrement qu'il provoque en Viola, par le choc qu'il lui inflige par sa disparition d'une nuit, l'Asticot amènera sa mère à une parole libératrice. Viola pourra, après la fin de la pièce, raconter à son fils, parler enfin sans peur, prendre le temps du silence entre les mots pour lui parler vraiment. Et le jeune spectateur pourra-t-il aussi obtenir des réponses aux questions qu'il se pose.

Reprenant ce texte, alors que mon fils est aujourd'hui adulte, je le redécouvre avec le recul nécessaire pour détisser les fils qui se sont tramés à l'écriture. Dans cette pièce, les quatre personnages sont des archétypes de solitude, des figures que l'on retrouve dans les contes : la mère qui élève seule son fils dans des conditions matérielles difficiles ; la vieille femme abandonnée et un peu sorcière ; l'homme déraciné qui représente un danger ; l'enfant à qui on cache l'essentiel et franchit une limite, passe de l'autre côté du miroir, pour accéder à une transformation.

La ville pourrait aussi bien être une forêt traversée pour tracer un chemin entre une cabane isolée à une autre. L'enfant, avec l'énergie de l'espoir (ou du désespoir, ces notions étant les deux faces de notre condition d'humain), va recoudre ces solitudes, en marchant, en parlant, en défiant. L'Asticot recrée une famille, et tant pis si ça ne va pas de soi et que c'est un peu bancal.

La pièce aborde de manière frontale la question de la croyance et aujourd'hui cette question s'est exacerbée. Pourtant, le désir de croire est au cœur de l'enfant et l'adulte qui perpétue la tradition du Père Noël le sait bien. Ne plus croire au Père Noël est comme un passage dans le monde réel désenchanté. La croyance en un dieu quelconque et l'inscription dans une religion déjoue la nostalgie du désenchantement et relie l'être humain à un groupe social, le rattache à une histoire longue. La source de la croyance est la socialité : croire à quelque chose, c'est partager une foi avec d'autres, c'est faire société. L'asticot n'a pas de religion, sa mère est athée, et il cherche un coin chaud dans une communauté religieuse. Les enfants parlent de leur religion qui fait partie de leur quotidien, dans des gestes et des interdits alimentaires ; mais pour les adultes, c'est devenu compliqué. Quel n'a pas été mon étonnement lors d'une réunion de prérentrée destinée aux artistes intervenant dans les ateliers « Temps d'Activité Périscolaires », lorsque le référent a stipulé que si un enfant nous demandait quelle était notre religion, nous ne devons pas répondre mais renvoyer cette question « dans sa famille ».

Je suis athée mais enfant, comme l'Asticot, j'ai été croyante. En lisant le livre de Lise Marzouk, Si, un récit de l'auteure sur le cancer de son fils, Solal, j'ai retrouvé ce besoin de croire de l'enfant (Solal, tout comme l'Asticot, a choisi Poséidon, comme son dieu) et celui d'une croyance perdue de l'adulte, face à l'incompréhensible. Voici ce qu'elle écrit : « Lise ne croit plus en Dieu. Y a-t-elle seulement jamais cru ? Elle ose, du moins, enfin trancher et le dire. Cet ultime coup du sort a eu raison de son agnosticisme. Elle s'était forgé un substitut de foi, en forme de pari. Si par hasard quelque dieu existait, il eût été dommage de le vexer. Perdre pour si peu l'éternité. Elle s'efforçait donc de douter encore. Par prudence, surtout. Aujourd'hui, elle n'en est plus capable. Un être capable d'infliger tant d'infamie à l'enfance ne mérite pas d'égards. La logique du pari s'effondre devant son injustice aveugle. Lise ne croit donc plus qu'en l'existence, vécue jusque dans sa révoltante absurdité. Il faut bien pourtant qu'elle puisse adresser, parfois, des prières à quelqu'un. Elle en éprouve le besoin particulier un soir, en rentrant de l'Institut. Debout sur le balcon de son appartement, accoudée à la rambarde, elle fume sa lassitude. [...] La lune la regarde. Pleine et entière, elle couvre la mesure de l'Univers. Comme une ronde sur une portée. Elle scande le temps qui passe, rythme du cycle des vies, les matins et les soirs, les travaux et les jours.

“Voilà, se dit Lise, ce que je pourrais prier. Cela fera aussi bien l'affaire qu'un fantoche en barbe blanche et correspondra, du moins, à mon amour de la nature. Après tout, les Grecs ne se demandaient pas s'ils croyaient en leurs mythes. Les histoires existaient, puisqu'on les racontait. Et cela suffisait.” Elle se souvient alors que Solal lui a confié un jour, quelques années auparavant, croire en tous les dieux de toutes les religions réunies. Quand elle lui a expliqué la fin du polythéisme antique, l'enfant a paru à la fois surpris et déçu : “Tu veux dire que plus personne ne croit en Poséidon ?” “Non, mon fils, mais chacun fait ce qu'il veut en matière de foi. Toi, tu as le droit d'y croire si tu le désires.” Solal avait choisi de croire, malgré tout, en Poséidon. Lise décide, elle, ce soir, de croire en la lune. »

Lise Marzouk, Si, Paris, Éditions Gallimard, 2018, p. 209-210.

La peur, légitime, des dérives extrémistes de religions a créé un blocage de la parole, une forme de tabou paradoxal : la religion est partout mais on ne sait plus comment en parler. La laïcité est essentielle car elle garantit à chacun la liberté de croire ou de ne pas croire et comme l'affirme la loi républicaine : « permet la libre expression de ses convictions, dans le respect de celles d'autrui. » Ce principe est central dans la pièce par le questionnement de l'Asticot sur les religions et peut permettre un dialogue remplaçant la croyance à un niveau philosophique.

L'Asticot se cherche un père, une figure de la loi qui le protégerait, et choisit cet homme étranger qui semble l'attendre. Il invite l'homme à jouer ce rôle et choisit d'y croire en acceptant d'entrer dans les fictions que l'homme invente pour échapper au réel. L'homme invente la guerre pour garder l'Asticot chez lui, la guerre étant le nom de la destructivité qui sommeille en chacun de nous. Cette « pulsion de mort » est aussi à l'œuvre chez l'enfant, même si nous préférons penser à l'enfant dans son innocence et sa joie de vivre. L'adulte veut protéger l'enfant - c'est son rôle -, il est tiraillé, comme la mère de l'Asticot entre le silence et la parole, entre ce que l'on pourrait dire et que l'on ne peut dire pour de multiples raisons. Les figures parentales sont dessinées de manière sensible, dans leur incertitude et leur faiblesse et c'est l'Asticot qui semble le plus fort. C'est lui aussi qui va faire face à la mort de la veille femme, cette femme lente qui vient d'un autre temps. Cette femme lente qui apporte un autre rythme, celui de la parole justement, chargée d'affects et de souvenirs, de pensées et d'images qui bruissent en elle et qu'elle transmet à l'Asticot. L'Asticot s'empare de cette parole qu'elle lui offre pour raconter à son tour et délivrer sa mère du silence.

Le teaser

Lors de notre première semaine de résidence nous avons réalisé un teaser qui donne une idée de l'univers que j'aimerais créer pour le spectacle.

Voici le lien pour le voir :

<https://vimeo.com/290040107>



L'équipe



Pascale Caemerbeke, auteure et comédienne
(dans le rôle de La femme lente)

Pascale Caemerbeke a développé plusieurs pratiques qui s'entremêlent : jeu (Conservatoire d'art dramatique avec Denise Bonal puis à l'Atelier Andreas Voutsinas ; spectacles avec divers metteurs en scène : J.M. Broucaret, M. Jung, X. Markeski, C. Anne, D. Torres ; radio pour France-Culture et France-Inter ; courts-métrages), mise en scène, création plastique, travaux de recherche en anthropologie et théâtre (thèse en 2013 à Paris 3-Sorbonne nouvelle) et écriture dramatique. Plusieurs de ses pièces ont été réalisées pour France-Culture et France-Inter et diffusées sur les ondes, elle a reçu une aide à l'écriture de la DMDTS pour *Au-delà, Opéra d'arbres*, publié chez Lansman et une bourse d'écriture du CNL. Dernièrement, elle a joué dans *Conseils pour une jeune épouse* de Marion Aubert au Théâtre Darius Milhaud. Elle joue aussi son « Stand-up intello pour tou.tes », *ANNA ET MOI ou comment j'ai rencontré A. Freud* tous les premiers mercredis du mois à partir du 5 décembre 2018 au 6 juin 2019 au Théâtre Darius Milhaud.



David Torres, metteur en scène et comédien
(dans le rôle de l'Homme)

Formé à la technique des Actions physiques de Stanislavski au Conservatoire de Valence (Espagne), David complète sa formation en théâtre gestuel dans deux écoles internationales de Mime Corporel Dramatique, MOVEO à Barcelone et l'Atelier de Belleville d'Ivan Bacciocchi à Paris, dont il sort avec le diplôme d'Interprète Mime en 2012. Depuis 2010, il est également professeur de théâtre dans plusieurs établissements parisiens.

En 2014-2015, il termine une création en forme de comédie corporelle, *Piedras en los bolsillos*, d'après une pièce de Marie Jones jouée à Paris, Madrid, Barcelone et Amérique Latine (festival MXaBCN 2015 au CCCB, tourné latino-américaine saison 2016/2017). En 2014 il fonde sa compagnie La Maison en Papier et en 2015, il réalise sa première mise en scène avec *The Nature and Purpose of the Universe*, de l'auteur nord-américain Christopher Durang. Il est interprète dans la compagnie de théâtre visuel et gestuel Les Accordéuses avec laquelle il est en tournée dans les spectacles *Chut(e)* et *(B)rêves* (festival in de MIMOS 2016 à Périgueux) ainsi que dans la compagnie Petits Papiers avec laquelle il joue au sein du spectacle *Des fleurs sous les pieds* de Julie Rey (festival Clameurs 2016 Dijon). Il a joué en avril 2018 dans le spectacle *Le petit Chaperon Uf* de Grumberg avec la compagnie Théâtre Al Dente (rôle du Wolf).

Les comédiens



Nicolas Hardy, dans le rôle de l'Asticot

Après avoir vécu un an et demi à Londres puis à Barcelone, Nicolas intègre l'école Claude Mathieu où il se forme jusqu'en 2010. Il y rencontre notamment Jean Bellorini à travers une création autour d'Hanokh Levin. La même année, il suit un stage à l'ENSATT avec l'équipe artistique de Philippe Delaigue. Après avoir monté *Persepolis*, œuvre dessinée de Marjane Satrapi, il s'engage dans le travail de mise en scène, ce parallèlement à son activité de comédien. Il monte *Sallinger* de Bernard Marie Koltès qui se joue au Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint Denis en 2014. Suite à cette expérience, il joue avec la compagnie du dernier étage dirigée par Louise Bataillon et avec Baal Compagnie dirigée par Camille Faye.



Camille Le Breton, dans le rôle de Viola

Elle commence le théâtre jeune, avec la compagnie Le Point du Jour au côté de Sébastien Javelaud, et connaît sa première expérience de tournée avec le spectacle *L'appeau du désir* de Gérard Levoyer. Par la suite, elle intègre l'école l'Eponyme puis la classe supérieure du QG dirigée par Yves Pignot. Elle se produit en tant que rôle principal dans *Le Souffle du vent* de Stéphane Anière au Cirque d'Hiver Bouglione, et part ensuite en tournée internationale. Elle joue également dans plusieurs visuels pour le festival « Jules Verne » au Grand Rex. Camille intègre la compagnie La Grande Maison pour le spectacle *Debout les Morts*. Elle suit la formation d'Ivan Bacciocchi à l'École Internationale de Mime Corporel Dramatique. Elle monte ensuite sa compagnie Les Petits Pois Carrés, elle crée deux spectacles de théâtre gestuel *Bonjour* et *Les Oubliées* qu'elle joue au 20ème théâtre et en province. Elle interprète le rôle principal Joyà dans le spectacle éponyme, pour le Cirque du Soleil au Mexique.

La création musicale



Edouard Hureau

Musicien autodidacte, Edouard apprend la guitare à l'adolescence. En 2016, il crée « Bison », un trio de rock noise ambient avec Thomas Renaud et Quentin Vincenot. Deux ans plus tard, il crée, avec John Meredith et Tristan Calvignac, « Malaki », un autre trio de rock que l'on pourrait qualifier de plus traditionnel, aujourd'hui encore actif. Parallèlement, il développe plusieurs projets solos sous le nom de « Bison Solo », en utilisant un système de boucles sonores.

Outre les compositions régulières pour le simple plaisir de composer, il crée notamment en 2015 un duo performatif de danse et de musique avec la danseuse performeuse Sarah Bendaoud, « Parikatimé ». La même année, il participe à la bande-son de la pièce de théâtre

« Alba », adaptée de « La maison de Bernarda Alba » de Federico García Lorca, mise en scène par Yves Marc, de la compagnie « Théâtre du mouvement ».

Depuis 2016, il compose et joue en live des pièces musicales dans le cadre de lectures de textes pour le « Maghreb du livre », salon du livre tourné vers la littérature Maghrébine, qui se tient chaque année à l'Hôtel de Ville de Paris.

La création de costumes



Pierre-Jean Beray

Enfant, Pierre-Jean Beray tombe dans une boîte à couture et n'en sortira plus vraiment... Il commence, tout d'abord, par confectionner des petites robes sur des poupées anciennes avec des châtes de tissus glanés au hasard de greniers et brocantes.

Quelques années plus tard, il se forme au métier de costumier à l'école Paul Poiret à Paris. Il signe les costumes de spectacles aux atmosphères et disciplines variés : *Phèdre* et *Le Magicien d'Oz*, compagnie Underground Sugar, *Embrassons-nous Folleville* et *Le Bal des Abeilles*, compagnie Dhang Dhang, *Les Caprices de Marianne*, mis en scène par Marion Donon. Il collabore, à deux reprises, avec le metteur en scène Arnaud Devolontat sur son truculent *Barbier de Séville* et dernièrement sur *Valjean*, d'après les *Misérables*. Il crée également les costumes de courts-métrages dont *Le Genou blessé* et *L'homme debout* de Yann Chayia, *La Fonte des neiges* de Jean-Julien Chervier, et *La Prévention de l'usure*, film musical de Gilles Charmant. Après quelques années passées à l'atelier tailleur de l'Opéra de Paris, il côtoie l'univers du cinéma et se retrouve engagé dans l'équipe de costumiers de la série de *Versailles* en tant que coupeur homme... puis outre manche, sur la prochaine production Disney, *Artemis Fowl*..

Compagnie La Maison en Papier

La compagnie La Maison en Papier, fondée en 2014, est une compagnie émergente qui a réalisé deux productions *The Nature and Purpose of the Universe* et *27ème étage de la tour Icare*. La première production de la compagnie a été créée grâce aux soutiens du centre d'animations des Halles et le réseau RAVIV. Elle a été diffusée sur Paris en 2015 pendant deux mois, 21 dates, au théâtre de la Reine Blanche. La deuxième production a été soutenue par les Halles Pajol et le réseau RAVIV mais le projet n'a pu voir le jour. La compagnie a en effet décidé de se tourner pour ce troisième projet vers le Jeune Public, car il nous a semblé pouvoir mieux agir sur la société afin d'essayer de répondre aux besoins de celle-ci. C'est un choix politique, en ce sens qu'il nous permet de créer des liens, d'interagir avec les enfants qui sont notre futur.

L'Asticot est arrivé entre mes mains à un moment de questionnement personnel autour du désir d'enfant et suite à des années d'expérience avec d'autres compagnies dans le jeune public : expériences comme interprète et comme intervenant artistique pour plusieurs projets. J'ai eu envie d'utiliser ce savoir-faire pour traiter de sujets vitaux pour l'enfant, par le théâtre et à ma manière. C'est-à-dire en considérant la capacité de l'enfant à questionner sa réalité et en respectant ses codes pour rendre le dialogue attractif pour lui. La richesse du texte et le charme de ses personnages, affirmés par le talent des interprètes, m'ont porté dans une énergie créatrice riche en propositions de mise en scène. Le virage que cela représente pour la compagnie est stimulant et enrichissant.

La compagnie est née du désir de créer une maison dont les colonnes portantes sont constituées de textes. Celles-ci forment la structure donnant aux acteurs la liberté d'explorer différentes techniques qui les amèneront à la création théâtrale. Directeur artistique de la compagnie, David Torres place l'acteur au centre de la création théâtrale en abordant des textes contemporains générateurs de réflexion sociale.

La maison en papier se situe à la frontière entre le verbe et les différents chemins de la création : mélange de plusieurs langages scéniques, intensité physique du travail de l'acteur, construction d'une relation originale entre acteurs et public, fusion entre la fiction théâtrale et une expérience brute de la réalité.

L'art théâtral nous semble perdre de son sens dès le moment où nous, créateurs, nous mettons à l'abri du risque et, plus encore, lorsque nous choisissons de protéger le spectateur de ce risque.

Images



Calendrier de diffusion

Centre d'Animation Valeyre
24 Rue de Rochechouart, 75009 Paris

Le mardi 8 octobre 2019 à 10h30
et le vendredi 11 octobre à 19h

Centre d'Animation Ken Saro-Wiwa
63 Rue de Buzenval, 75020 Paris

Le samedi 19 octobre 2019 à 16h

Théâtre de l'Opprimé
78 Rue du Charolais, 75012 Paris

Du mercredi 18 décembre au dimanche 22 décembre 2019
Le mercredi 18 à 14h30, le jeudi 19 à 10h30,
le vendredi 20 et samedi 21 à 19h
et le dimanche 22 à 15h

Le Chapiteau de la Fontaine aux Images
Stade Roger Caltot, avenue de Sévigné, 93390 Clichy-sous-Bois

Le mercredi 5 février 2020 à 14h30,
et le jeudi 6 février 2020 à 10h30 et 14h30



Contact

Cie. La Maison en Papier

lamaisonempapier@gmail.com

David Torres - Directeur artistique
06 22 82 92 78

www.lamaisonempapier.com
www.facebook.com/lamaisonempapier

N°de licence d'entrepreneur de spectacles 2 -108 700
N°de siret 810 836 585 000 10
Association loi 1901



avec les soutiens de

RAVIV
réseau des arts vivants

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

LE TO THÉÂTRE
DE L'OPPRIMÉ

Chapiteau
La Fontaine
aux Images